

ANDREA FABRIZIO



TURIN

INSOLITE ET SECRÈTE



ÉDITIONS JONGLEZ

PEINTURES CACHÉES DE L'ÉGLISE ROYALE SAN LORENZO ^②

Apparitions aux équinoxes

Piazza Castello

Via Palazzo di Città 4

011 436 1527 - info@sanlorenzo.torino.it

Jours ouvrables : de 7 h 30 à 12 h et de 15 h 30 à 19 h

Jours fériés : de 9 h à 19 h 30

Il est possible de demander par e-mail à avancer l'heure d'ouverture ou à retarder sa fermeture pour des raisons spécifiques - Tram 13, 15



Si l'église royale San Lorenzo est l'une des plus connues de Turin, elle renferme néanmoins un petit secret que peu connaissent : deux peintures ont en effet été réalisées, qui ne sont visibles qu'à des jours bien précis de l'année et uniquement si les conditions météorologiques sont favorables.

Si l'on observe attentivement les chapelles latérales de l'église, on remarque qu'au centre de l'étoile à six branches présente dans chaque chapelle se trouve un vide. Ce dernier n'est illuminé par les rayons du soleil que pendant quelques minutes aux alentours de midi les jours proches de l'équinoxe de printemps et d'automne, révélant une fresque représentant Dieu le père qui bénit, tenant le monde dans sa main. Juste en face, au-dessus de l'autel des Âmes du Purgatoire, une autre fresque apparaît par un jeu de réflexion de la lumière, représentant Jésus-Christ béniissant.

Au petit matin, à la même période de l'année, le même phénomène se produit au-dessus des deux autels latéraux, celui de la Nativité et celui de la Crucifixion. Pour les moins chanceux, qui ne peuvent assister à la révélation de ces fresques par la lumière du soleil, il est possible de demander à l'un des volontaires de l'église de les éclairer à l'aide d'une lampe torche pour les découvrir dans toute leur splendeur à n'importe quel moment de l'année.

Guarino Guarini n'était pas qu'un habile architecte, il était également un passionné d'astronomie. Dans cet édifice, il a prouvé ses grandes capacités et son génie, non seulement dans le but d'éblouir et d'émerveiller les fidèles, mais aussi pour focaliser leur attention sur le message de foi qui s'y cache, en le mettant en relief.



MUSÉE INTERNATIONAL DES ARTS ⁽²³⁾ APPLIQUÉS D'AUJOURD'HUI

Deux galeries dédiées aux métiers de l'art et à la culture du projet

Via Maria Vittoria 5

011 5611161

miaao.museo@gmail.com

Galerie Soprana – Collections permanentes – Ouverture sur rendez-vous pour les groupes de 10 personnes et plus

Galerie Sottana – Expositions temporaires



Dans le centre historique de Turin, à deux pas du Musée égyptien et à côté de l'église de San Filippo Neri, se trouve le méconnu MIAAO (Museo Internazionale delle Arti Applicate Oggi), le musée international des Arts appliqués d'aujourd'hui.

Inauguré en 2006, le musée se fixe deux objectifs ambitieux : célébrer le centenaire de l'Exposition internationale d'art décoratif moderne, qui s'est tenue à Turin en 1902, mais surtout protéger et valoriser les arts appliqués contemporains et favoriser la reconnaissance du profil artistique de l'artisan métropolitain, lui garantissant ainsi un avenir.

La collection est composée d'une centaine d'œuvres, disposées sur deux niveaux qui forment le cœur de l'exposition : la Galerie Soprana, qui expose à tour de rôle les objets de la collection permanente, et la Galerie Sottana, où sont organisées en revanche des expositions temporaires. Par les objectifs qu'il se fixe et sa nature de « moteur » des initiatives culturelles et artistiques, le MIAAO est plus qu'un simple musée. Il représente en effet la première tentative de renaissance, par le prisme des arts appliqués contemporains, de la grande tradition des musées artistico-industriels, désormais quasi disparue : un nouveau modèle muséal, un ensemble exposant, conceptuel, éducationnel et productif.

Il convient de mentionner quelques œuvres parmi toutes celles exposées au MIAAO : *Creation*, une splendide tapisserie d'Alice Kettle ; la « machine du temps » (*macchina del tempo*) basée sur l'horloge du XVIII^e siècle du clocher de San Filippo Neri, remise en marche par Alberto Gorla, restaurateur du mécanisme de la Tour de l'Horloge de Venise, et *Ossobello* de Giampaolo Bertozzi et Stefano Dal Monte Casoni, conservé dans le Sepolcreto. *Fred Forever* de Sergio Cascavilla, une curieuse « machine distributrice de mercis » dédiée à Fred Buscaglione, est également digne d'intérêt.



MOSAÏQUES ROMAINES DE LA RÉSIDENCE SAN LIBORIO

②

Un site archéologique dans une cour privée

Via Bellezia 14

mosaicbellezia@gmail.com

L'édifice qui abrite les vestiges romains est une propriété privée, mais il est possible de visiter la zone archéologique en se mettant d'accord avec le gardien de l'immeuble

Tram 3, 4, 16



Dans l'une des cours du Palazzo San Liborio qui, à l'époque médiévale, abritait le siège du tribunal de l'Inquisition, il est possible de visiter (sur rendez-vous) un petit site archéologique où sont conservées une portion du pavement en mosaïque et une partie de *domus* romaine.

La mosaïque, en tesselles blanches et noires, s'orne de motifs en étoile à huit losanges avec d'autres losanges, des carrés et des rectangles remplis de nœuds de Salomon, de flèches effilées et de motifs végétaux.

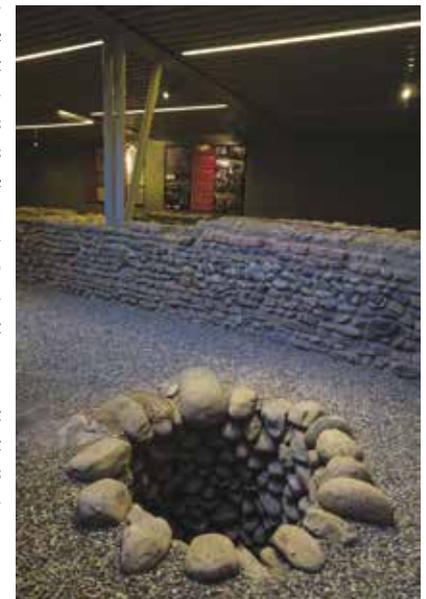
À l'époque romaine, à l'angle correspondant aux actuelles via San Domenico et via Bellezia, se dressait une habitation remarquable, dont il est à présent possible d'apprécier certaines pièces qui s'ouvraient sur la cour centrale. Le sol de cet endroit de grande valeur était pavé de mosaïque que l'on peut encore admirer de nos jours.

Cette pièce principale bordait au nord une grande zone ouverte au fond de laquelle se trouvait un puits circulaire en galets. Par la suite cet espace, qui n'était plus utilisé comme maison de prestige, a été employé en tant que cimetière, ainsi qu'en témoignent les sépultures dans la terre nue d'un adulte et d'un enfant, isolées et fortement endommagées par les activités ultérieures à cet endroit.

Au cours du bas Moyen Âge, la cour acquiert son aspect définitif grâce à la présence de frères dominicains et les fondations parallèles massives qui, entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, délimitaient le couloir ouest du cloître médiéval et qui traversent à présent la zone archéologique.

Cet endroit de Turin appelé « quadrilatère romain » a fait l'objet d'importantes fouilles archéologiques ces dernières années. Celles-ci ont mis au jour les vestiges de quelques *insula* romaines, autrement dit des immeubles qui, il y a 2000 ans, accueillait des logements d'habitation et des boutiques d'artisans.

D'autres mosaïques, parfois plus étendues, ont été retrouvées. Elles sont visibles en partie dans les salles du musée de l'Antiquité de Turin.



LE CISTERNONE



Le puits de saint Patrice de Turin

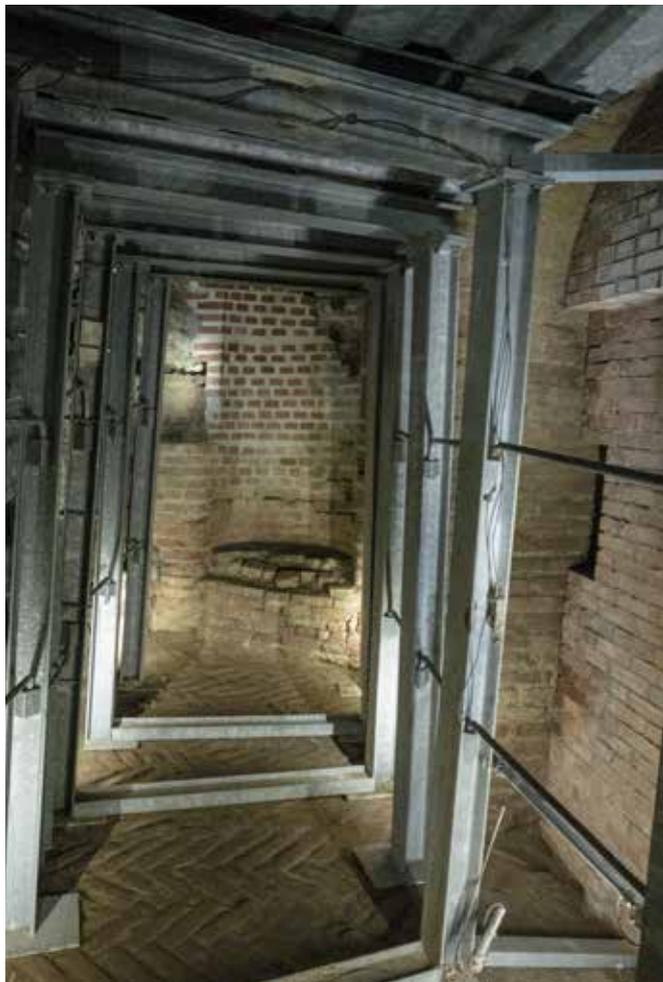
Via Sebastiano Beato Valfrè 8

011 546 317

info@museopietromicca.it

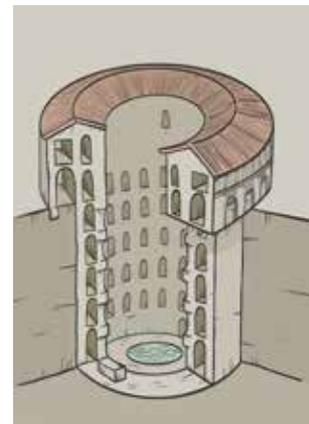
Visites lors d'occasions spéciales, via le Museo Pietro Micca e dell'assedio di Torino del 1706 - Via Francesco Guicciardini 7/a

Bus 55, 57



Le Pozzo Grande (« Grand Puits », plus familièrement connu sous le nom de Cisternone) était une structure enterrée de très grandes dimensions, construite entre 1565 et 1567 d'après les plans de l'architecte Francesco Paciotto. Il faisait partie de la citadelle fortifiée de Turin et permettait de rendre la ville autonome – du point de vue de l'eau – en cas de siège. L'emplacement du puits se situait à l'origine au centre de la piazza d'Armi, là où se trouve de nos jours une école élémentaire. Cette installation était très similaire à celle du puits de saint Patrice avec deux rampes hélicoïdales, une pour la descente et l'autre pour la remontée, de manière à ce que le flux de gens descendant ne croise pas les personnes qui en remontaient, et *vice versa*. Le diamètre de l'édifice était de 20 mètres et le puits était véritablement creusé jusqu'à la nappe phréatique, à 16 mètres de profondeur. L'eau était portée à la surface par des bêtes de somme et des chevaux.

Un peu plus d'un siècle après sa construction, exactement le 20 août 1698 à 3 heures du matin, la foudre frappa la poudrière principale de la citadelle, faisant exploser 78 370 kilogrammes de poudre noire qui détruisirent une grande partie des bâtiments de la place, causant de lourds dégâts dans la ville. Par la suite, tous les édifices détruits ou endommagés ont été reconstruits, sauf l'anneau supérieur du Cisternone : sa visibilité excessive depuis l'extérieur de la citadelle en faisait une trop bonne cible pour les canons ennemis en cas d'attaque. Assidûment utilisé lors du siège de 1706, il est toutefois tombé en ruine vers la fin du XVIII^e siècle. Quand la citadelle était sous le contrôle des républicains français en 1799 et assiégée par les troupes austro-russes, le puits a été très probablement frappé et lourdement endommagé durant les 29 heures de canonnades tirées depuis la campagne environnante. Lors de la reconquête de la citadelle par les troupes austro-russes (1800), le puits avait été utilisé comme énorme fosse commune pour enterrer les victimes françaises des bombardements, puis rempli de débris et de terre et scellé à la chaux. En 1856-1857 ont démarré des travaux de lotissement de la zone et, en 1898, au cours de la construction de l'école élémentaire Ricardi di Netro dans la via Valfrè, les murs d'enceinte de l'ancienne structure ont été remis au jour. Après plus de 100 ans d'oubli, et avec un établissement scolaire à son sommet, des études ont commencé en 1995 visant à restaurer partiellement la structure et la transformer en musée mais, en raison de coupes budgétaires et de divers retards, la restauration est encore en cours.



TERRAIN DE L'INSTITUT SAN GIUSEPPE

15

Un terrain de football sur les toits

Collegio San Giuseppe

Via S. Francesco da Paola 23

011 812 3250

collegiosangiuseppe.it - info@collegiosangiuseppe.it

Du lundi au vendredi de 18 h à 23 h, le samedi de 10 h à 20 h

En semaine, 50 €/heure, le samedi 40 €/heure

Métro 1, arrêt Porta Nuova



Selon un classement de Sky Sport, le terrain de l'Istituto San Giuseppe figure parmi les 25 endroits les plus pittoresques au monde pour jouer au football.

En plein centre de Turin, à l'angle de la via dei Mille et de la via Accademia Albertina, à la même hauteur que les toits des édifices historiques alentour, ce terrain permet en effet de passer quelques heures avec ses amis, sous le signe de l'amusement et du sport, tout en jouissant d'un splendide point de vue. La surplombant d'un côté, une vue unique sur la piazza Cavour s'offre aux yeux, avec ses arbres et sa magnifique fontaine. Le Monte dei Cappuccini, la colline et la coupole de San Massimo et de San Francesco di Sales servent de cadre à ce lieu inhabituel et peu connu. La visite est cependant strictement réservée à la location du terrain de football. Le terrain synthétique a été récemment réaménagé : il est fait d'un matériau doux qui amortit les éventuelles chutes et abrasions. À conseiller aux groupes d'amis qui ont envie de se défier dans une agréable partie de foot, mais aussi à ceux qui veulent admirer Turin d'en haut à partir d'un point de vue insolite.

AUX ALENTOURS

Le théâtre Liberty du collège San Giuseppe

Le collège San Giuseppe abrite lui aussi un autre petit bijou : le magnifique théâtre en style Liberty du rez-de-chaussée, construit entre 1920 et 1921, a été récemment restauré. Par cette réhabilitation, on a voulu préserver ce style architectural traditionnel avec une prédominance de boiseries, de décorations et de stucs qui le rendent si caractéristique.



LE TRIPLE SATOR DE LA VIA GIOBERTI

②

Une mystérieuse décoration

Via Gioberti 23 - Tram 4, 16

Dans le luxueux quartier de la Crocetta, l'immeuble du n° 23 de la via Gioberti est orné de trois peintures blanches modernes verticales qui se finissent en bas par le « carré Sator », autrement dit l'inscription latine en forme de carré magique composé de cinq mots : « SATOR, AREPO, TENET, OPERA, ROTAS ». Ces trois étranges décorations, ne se résumant pas simplement à une grille de cinq mots, s'étirent sur quatre étages de l'édifice car elles comprennent un dessin plus complexe. Leur disposition correspond à une séquence qui se répète : fenêtre-balcon-sator, fenêtre-balcon-sator, fenêtre-balcon-sator. Nul ne sait qui en est l'auteur, ni qui en est le commanditaire. Pour plus d'informations sur le carré du Sator, voir ci-contre.



Le carré Sator : un symbole hermétique utilisé par les Templiers ?

Il arrive de distinguer sur les façades des églises ou sur les murs la mystérieuse formule « ROTAS OPERA TENET AREPO SATOR », palindrome latin disposé en une sorte de carré magique. On y lit les mots SATOR et ROTAS sur les bords extérieurs du carré, de haut en bas et de bas en haut, de droite à gauche et de gauche à droite, et les mots OPERA et AREPO, qui se lisent de la même manière dans la partie centrale. Au centre, le mot TENET peut être lu indifféremment dans tous les sens. Chacun de ces mots est donc répété à quatre reprises dans le carré. Cette inscription, dont la trace la plus ancienne a été retrouvée à Pompéi (qui remonte donc au plus tard à l'an 79), a titillé la curiosité de nombreux chercheurs et est à l'origine de plusieurs hypothèses. L'une des plus célèbres, avancée par Felix Grosser en 1926, interprète ce carré comme un signe de reconnaissance utilisé par les premiers chrétiens fuyant la répression. Selon lui, les lettres du carré constituent une anagramme qui, disposée en croix, formerait par deux fois les mots *Pater Noster* (Notre Père), auxquels seraient ajoutées deux fois les lettres « A » et « O », qui pourraient représenter l'alpha et l'oméga. Cette théorie s'est vue largement contestée. Le manuscrit grec 2511 conservé à la Bibliothèque nationale de Paris propose comme traduction au carré du SATOR : « Le semeur est à la charrue. Son travail fait bouger les roues ». Au-delà de l'évidente référence à l'agriculture, son sens serait plutôt à rechercher du côté de l'hermétisme, autrement dit dans l'alchimie, le semeur étant ainsi l'adepte qui, parcourant les 12 phases du Grand Œuvre, en poursuit la récolte, c'est-à-dire l'illumination spirituelle comme objectif suprême. Le carré Sator aurait également été utilisé par les Templiers : il apparaissait en effet sur les murs des cellules des châteaux de Chinon et Jarnac, où certains avaient été enfermés en attendant leur jugement, à Paris en 1307. Ils n'en étaient probablement pas à l'origine, mais la signification du carré SATOR correspondait parfaitement à leur mission, à leur enseignement ésotérique et à leur parcours spirituel. Ils se seraient ainsi approprié ce carré magique et auraient, selon certaines sources ésotériques, réinterprété le sens du mot TENET : le « T » aux extrémités de la croix pouvait être l'initiale de « Temple » ou « Templier » et le « N » central celui de *Nostra* et de *Nudator* (« nu » et « dépouillé »). Dans la mesure où TENET signifie « mouvement, action, équitable, équilibré », il pourrait signifier pour les Templiers : « Notre Temple est pur et juste ».

STATION-SERVICE DU CORSO MONCALIERI ②

Une œuvre futuriste en souvenir de l'ancienne base d'hydravions de Turin

Corso Moncalieri 285

Sur le corso Moncalieri, plus ou moins à hauteur du Ponte Balbis, se trouve une curieuse et insolite station d'essence (parfaitement fonctionnelle) en forme d'avion, singulier exemple d'architecture d'extraction futuriste.

On dit que l'endroit accueillait auparavant un immeuble d'habitation de trois étages, détruit par un bombardement de la RAF survenu le 28 novembre 1942. D'autres sources racontent qu'autrefois il y avait une

balance publique. Le projet, que l'on doit à l'ingénieur Carlo Agular, célèbre pour ses idées originales et audacieuses, remonte à l'année 1936.

Les ailes du grand avion servent d'avent pour la station située en dessous, et le nez de ce curieux « aéroplane » est orienté vers le fleuve Pò, pour rendre hommage, apparemment, à l'âge d'or des hydravions qui décollaient et atterraisaient entre le Ponte Isabella et le Ponte Umberto I.

La base d'hydravions de Turin a été construite à la moitié des années 1920 : c'était la destination finale de la ligne aérienne qui reliait Portorož, actuellement en territoire slovène, au chef-lieu subalpin.

Agular a créé une station d'essence similaire, restaurée et à présent en service, à Milan (voir *Milan insolite et secrète* chez le même éditeur).



LA TOMBE PASTORIS

14

Une tombe éclectique avec un sarcophage d'époque romaine et des chapiteaux corinthiens

Corso Novara 135

cimiteritorino.it/i-cimiteri/arte-storia-e-tombe-illustri

[sefit.it - cemeteriesroute.eu](http://sefit.it-cemeteriesroute.eu)

Durant les horaires d'ouverture du cimetière ou lors de visites guidées

Dans le Cimitero Monumentale de Turin, à l'entrée de la troisième extension ouest, Arcata 6, se trouve un surprenant sarcophage d'époque romaine, qui a été utilisé avec d'autres matériaux anciens pour la construction d'une sépulture monumentale. Conçue et financée en 1884 par le peintre Federico Pastoris pour lui-même et ses descendants, la tombe a été achevée le 26 octobre de la même année, pour accueillir la dépouille de l'artiste. Le matériau employé pour la décoration de l'arche sépulcrale comprend, outre le sarcophage et son couvercle, deux gros chapiteaux corinthiens et d'autres fragments de décorations architecturales spécialement achetés pour l'aménagement de la tombe. Tous ces matériaux hétérogènes et anciens ne présentent que de légères traces de retouches dues aux besoins de leur nouvel emploi. Les chapiteaux constituent deux très bons exemples de corinthien romain classique, avec au centre des décorations en relief de forme humaine. Ces dernières ont de toute évidence été retravaillées par des mains inexpertes, peut-être pour égaliser un défaut ou supprimer une figure indésirable : toutes les têtes d'hommes ont en effet été modifiées. La tombe présente deux larges bases en maçonnerie, recouvertes de deux grandes dalles de marbre sur lesquelles sont posés les chapiteaux qui soutiennent le sarcophage. Une croix processionnelle et un grand médaillon de bronze sur lequel a été gravé le portrait du défunt, les deux de facture moderne, complètent la composition. Le médaillon est posé sur le chapiteau de gauche, contre le sarcophage dont il cache environ le tiers. Federico Pastoris était un peintre de la seconde moitié du XIX^e siècle qui a joué un rôle secondaire dans la vie artistique piémontaise. Il a obtenu en 1873 la charge de surintendant des écoles de dessin professionnel de Turin.



LE SARCOPHAGE DE GIUSEPPE PARVIS

15

Un sarcophage de 4000 ans

Corso Novara 135

cimiteritorino.it/i-cimiteri/arte-storia-e-tombe-illustri

[sefit.it - cemeteriesroute.eu](http://sefit.it-cemeteriesroute.eu)

Durant les heures d'ouverture du cimetière ou lors de visites guidées

Dans la zone nord du Cimitero Monumentale, un sarcophage en granit orne la tombe de la famille de l'ébéniste Giuseppe Parvis. Il ne s'agit pas d'un granit quelconque, mais d'un granit rose d'Assouan (Égypte) qui remonte aux souverains de l'Ancien royaume (environ 2650 av. J.-C.), il y a plus de 4000 ans. Giuseppe Parvis est parti de Turin en 1859 pour s'installer au Caire, où il a ouvert une boutique. À l'Exposition universelle de Paris de 1867 (mais aussi à Vienne, Philadelphie et Milan, en 1881), Ismā'il Pasciā (appelé aussi Ismā'il le Magnifique, qui fut premier *wāli* puis *khédive* d'Égypte et du Soudan du 18 janvier 1863 au 8 août 1879, date où il a été chassé du trône par le Royaume-Uni) a présenté son pays avec les meubles créés par Parvis. Sa boutique a alors prospéré au point de devenir une entreprise employant plus d'une centaine de salariés. Ses pièces reprenaient, en allégeant, le design classique des marqueteries arabes. Les grands hôtels du Caire, le *Continental* comme le *Savoy*, se sont arrachés sa décoration néo-mauresque. C'est en signe de reconnaissance pour son art que



Parvis a reçu en cadeau de la part du *khédive* (vice-roi) d'Égypte ce sarcophage rose. En 1900, riche et célèbre, il est rentré à Turin, où il est mort neuf ans plus tard, laissant un empire. Décision fut prise que le sarcophage devait être son monument funéraire, mais pas sa tombe : le cercueil est situé en dessous. La pierre tombale assure que Parvis « a honoré sa Patrie sur la Terre des Pharaons ». Le sarcophage a été analysé par les experts du Museo Egizio de Turin, qui en ont certifié l'authenticité et ont également suggéré de le protéger.

ANDREA FABRIZIO



TURIN

INSOLITE ET SECRÈTE

Des peintures qui n'apparaissent qu'aux équinoxes, le meuble le plus beau du monde, une horloge qui n'indique pas l'heure, le plus ancien vignoble « urbain » d'Italie, un immeuble transformé en musée, une pierre qui favorise la fécondité, des panneaux de signalisation noyés dans la verdure, un ordinateur de 1831 en bois et papier, la salle où le roi d'Italie attendait le train, une installation artistique réalisée avec les marbres de la chapelle du Saint Suaire, la seule église Liberty d'Italie, un fascinant voyage alchimique vers la porte du paradis taoïste, une partie de foot sur un toit en plein centre-ville, un café vietnamien dans un jardin de bambous, une forteresse souterraine « tordue », une promenade en bateau sur un ruisseau à l'intérieur d'une colline, l'esprit d'une sorcière du milieu du XIX^e siècle...

Loin de la foule et des clichés, Turin abrite des trésors cachés et des lieux insolites qui ne sont révélés qu'à ses habitants les plus curieux ou aux visiteurs désireux de sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour quiconque croit bien connaître Turin ou qui souhaite découvrir une autre facette de la ville.

ÉDITIONS JONGLEZ
304 PAGES

18,95 € (prix valable en France)

info@editionsjonglez.com
www.editionsjonglez.com

ISBN: 978-2-36195-633-2



9 782361 956332